

HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD

POUR LA FETE-DIEU

DEFAILLANCE DE NOS SENS, FAIM EUCHARISTIQUE ET PROSTERNATION DE LIBERTE

L'année liturgique tient essentiellement dans le cycle des mystères de la vie du Christ. Il commence par son avènement dans la chair, et s'achève par sa Passion, sa Résurrection et son Ascension auprès du Père d'où il nous envoie l'Esprit-Saint. Or on peut dire que les trois fêtes qui se célèbrent après la Pentecôte sont comme des « flash-back » sur une séquence, selon le lexique de l'art cinématographique mais aussi de l'art littéraire. Ainsi la Trinité nous rappelle que tout procède de Dieu et que tout retourne à Dieu : tout procède de Dieu comme de son principe, tout retourne à Dieu comme à sa fin. La Fête-Dieu que nous célébrons aujourd'hui est comme une synthèse saisissante de tous les mystères. « Je suis le pain descendu du Ciel » : l'Incarnation ; « le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde » : la Passion ; « celui qui mange ce pain vivra éternellement » : la Résurrection. L'Eucharistie, c'est Jésus qui reste présent dans l'histoire alors même qu'il s'en est retourné vers son Père. L'Eucharistie est le prélude du festin, du banquet eschatologique dans l'au-delà. Et nous célébrerons vendredi prochain le Sacré-Cœur qui nous indique le motif sous-jacent à tout ce que le Seigneur a accompli dans le monde. Et ce motif, c'est son amour miséricordieux.

Alors, oui, la Fête-Dieu fait partie de ces « flash-back ». C'est comme un retour sur la Cène du jeudi-saint avec, toutefois, quelques nuances. Le jeudi-saint, ce qui était souligné, c'était tout d'abord l'institution de l'Eucharistie par le Seigneur. Le jeudi-saint nous étions dans l'imminence de la Passion et ainsi, le jeudi-saint mettait en exergue l'anticipation de l'oblation du Seigneur à travers la Cène. Aujourd'hui nous revenons sur ce mystère mais en soulignant d'autres aspects puisque nous contemplons ce mystère non plus pour anticiper le sacrifice à venir mais pour y actualiser, pour rendre présent le sacrifice accompli une fois pour toutes. Nous contemplons ce mystère à la lumière de Pâques puisque, en recevant dans la communion le Christ dans son état actuel, c'est-à-dire son

état glorieux, nous participons à la résurrection du Christ. La Fête-Dieu présente une dimension publique - il ne faut jamais privatiser la messe. Et c'est pourquoi, pour la Fête-Dieu, on sort dans les rues pour que l'eucharistie soit comme une grande bénédiction « urbi et orbi », sur la ville et sur le monde. Enfin, à la Fête-Dieu on insiste aussi davantage sur les dispositions de réception de l'Eucharistie.

Et quelles sont ces dispositions ?

La première disposition pour recevoir de façon fructueuse l'Eucharistie, c'est bien sûr la foi. Vous savez qu'à l'égard de l'Eucharistie, plus peut-être qu'à l'égard de tous les autres mystères, il y a vraiment une dialectique entre l'apparaître et l'être le plus profond. Cette dialectique entre l'apparaître à nos sens et l'être le plus profond de la réalité qui nous est donnée peut être résolue grâce au reconnaître par et dans la foi. Saint Thomas, le grand chantre de l'Eucharistie, nous indique que, devant ce saint sacrement, presque tous nos sens défont. Il faut dire qu'ils défont complètement : « visus tactus gustus in te fallitur », c'est-à-dire la vue, le goût et le toucher au sens tactile, tous ces sens sont défontants devant l'Eucharistie car autre est ce que nous voyons, ce que nous goûtons, ce que nous touchons, autre est ce qui est. J'ai dit presque tous nos sens parce que, selon saint Thomas d'Aquin, un sens reste plein d'acuité, garde toute sa sensibilité et sa perception à l'égard de ce Sacrement : « sed auditu solo tutto creditur », mais avec mon ouïe, je crois totalement. Avec mon ouïe seulement. En effet, saint Paul nous dit dans l'Épître aux Romains que la foi vient de ce qu'on entend. Et qu'entend-on ? En l'occurrence, on entend la Parole de Dieu et nous croyons que Jésus est vraiment présent dans l'Eucharistie sur la base de la Parole de Dieu. La Parole de Dieu, la parole du Christ qui nous dit « ceci est mon Corps... Ceci est mon sang » par-delà les apparences. Saint Thomas nous dit : « rien n'est plus vrai que cette parole de la Vérité. » Alors oui, si par notre ouïe nous donnons tout son droit à la Parole de Dieu qui nous renvoie à l'être le plus profond de cette réalité eucharistique, c'est la substance même, la détermination fondamentale, ce qui fait que le Christ est le Christ qui est présent. Voilà donc la première disposition qui est requise pour recevoir avec fruit la sainte Eucharistie : c'est assurément la foi.

La deuxième disposition qui est indispensable pour recevoir avec fruit l'Eucharistie, c'est d'être des pauvres affamés, c'est de ressentir au plus profond de nous-mêmes ce qu'on peut appeler la faim eucharistique. Vous savez que nos pères dans le désert ont éprouvé cette faim et ils ont été gratifiés déjà d'un aliment céleste qu'on appelle la manne, aliment étranger à leur goût comme le souligne le livre du Deutéronome. Et pourtant Jésus au chapitre sixième de l'Évangile de saint Jean nous dit : « vos pères dans le désert ont mangé la manne et ils sont morts. » Et il ajoute : « je suis le pain vivant

descendu du Ciel. » La vraie manne, le vrai pain vivant, c'est le Christ lui-même. Jésus dit aussi, nous renvoyant encore au livre du Deutéronome : « l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Et qu'est-ce que l'Eucharistie sinon la Parole faite pain? Or, me direz-vous, l'Eucharistie est-ce finalement le Corps du Christ ou est-ce le vrai Pain, le Pain de vie ? Eh bien les deux selon l'aspect sous lequel on se situe. Si on se situe sous l'aspect du pouvoir du ministre de consacrer, l'Eucharistie, c'est le vrai corps du Christ : le pain devient le Corps du Christ. Mais si l'on se situe du côté du don du Christ, alors le Christ se donne à nous en nourriture : « ma chair est vraiment une nourriture, mon sang est vraiment une boisson. Celui qui mange ma chair vivra éternellement. » C'est pourquoi saint Thomas d'Aquin, dans ce qui peut correspondre sans doute au sommet de son art lyrique, de sa poésie sacrée, nous dit dans un vers d'une densité nucléaire: « Verbum caro, panem verum, verbo carmen efficit » le Verbe fait chair, Dieu fait homme, Dieu incarné, le Verbe fait chair, fait, par sa parole, de sa chair du vrai Pain. Voyez, selon qu'on se situe du côté du pouvoir du ministre, c'est le vrai Corps de Jésus, selon qu'on se situe du côté du don de Dieu, c'est le vrai Pain de vie. Voilà donc la deuxième disposition essentielle pour recevoir avec fruit l'eucharistie : être affamé de ce que saint Luc appelle le pain super-substantiel.

Et enfin la troisième disposition, c'est l'adoration qui se traduit par la prosternation, par le fait de se mettre à genoux. Je pense souvent à cette image de saint Jean-Paul II qui, dans son extrême fatigue, dans son extrême maladie, était toujours à genoux devant le Saint-Sacrement. Et le pape Benoît XVI nous dit que le fait de s'agenouiller devant l'Eucharistie, c'est le remède le plus valable et le plus radical contre toutes les formes d'idolâtrie d'hier et d'aujourd'hui. Le fait de se mettre à genoux devant l'Eucharistie, c'est une profession de liberté. Parce que celui qui se met à genoux, qui se prosterne devant l'eucharistie, ne peut plus jamais ni ne doit jamais s'incliner devant aucun pouvoir terrestre. Et pourquoi nous mettons-nous à genoux devant l'Eucharistie ? Nous nous mettons à genoux devant un Dieu qui, bon samaritain qu'il est, s'est incliné, s'est d'abord penché sur nous. Nous nous mettons à genoux devant un Dieu qui, en lavant les pieds de ses disciples, s'est d'abord mis à genoux devant nous. Amen.

18 06 2017

Homélie transcrite à partir d'un enregistrement